

Jeunes d'hier et d'aujourd'hui

9

Taïk Bagnuoli
sport, école et motivation!

En fin de 8ème HarmoS, Taïk Bagnuoli, 13 ans, trace déjà son chemin. Sélectionné par Swiss Olympic, ce jeune badiste (ndlr : nom que l'on attribue aux joueurs de badminton) se prépare à entamer un parcours sport-études l'an prochain. Un défi qu'il semble prêt à relever.



© Eric Berger

Le badminton entre dans sa vie, par jeu. « Je jouais dans le jardin avec mes frères et j'aimais beaucoup », explique-t-il. Voyant cet intérêt grandissant, ses parents l'encouragent à essayer en club. « Je leur ai dit que j'aimais bien, alors ils m'ont proposé de commencer. J'ai essayé, et j'ai beaucoup aimé. » Il débute au club d'Oron. L'ambiance y est conviviale, mais rapidement, Taïk ressent l'envie d'aller plus loin. « J'avais envie de quelque chose de plus poussé, parce que je voulais m'améliorer. »

Taïk pratique le badminton depuis cinq ans. Ce qui le séduit dans ce sport, c'est autant l'exigence technique que l'état d'esprit. Il apprécie un cadre où les règles sont claires, les décisions peu sujettes à contestation, et où l'absence de contact limite les tensions entre joueurs. Pour lui, le badminton est un sport qui demande beaucoup de maîtrise, autant dans le jeu que dans les émotions.

Aujourd'hui, il s'entraîne régulièrement à Yverdon et à Fribourg. « Je m'entraîne cinq fois par semaine :

une fois à Yverdon et quatre fois à Fribourg », précise-t-il. Dès l'an prochain, il rejoindra exclusivement la structure fribourgeoise dans le cadre de son parcours sport-études. Cette décision s'est imposée à lui en observant les progrès des autres joueurs qui suivent ce type de formation.

Dans cette optique, l'augmentation des entraînements ne l'effraie pas : « J'ai envie de pousser pour la compétition et d'aller haut dans le classement. »

Trouver l'équilibre

Actuellement en dernière année de primaire, Taïk doit concilier sport intensif et exigences scolaires. Un cadre clair a été posé dès le départ. « Mes parents m'ont dit que si l'école ne suivait pas, je devrais arrêter. » Alors il s'accroche. « J'ai tout donné à l'école pour continuer. » Il reconnaît que le rythme est parfois difficile. « Parfois, j'ai du mal à prendre le temps de faire mes devoirs, le sport me prend tout mon temps. » Les moments avec les copains sont plus rares, mais il l'accepte. « Je ne les vois pas vraiment en dehors, mais ça ne me dérange pas. »

Des objectifs plein la tête

Cette sélection Swiss Olympic est le résultat d'un travail mené en équipe, entre les échanges avec son entraîneur et l'implication de sa famille dans toutes les démarches administratives. Taïk évoque ce processus avec beaucoup de reconnaissance, conscient qu'il s'agit d'un projet collectif qui l'entoure et le porte. « Mes coachs ont donné mon niveau », raconte-t-il. En parallèle, sa famille s'est fortement investie dans l'organisation. « Mon père a géré tout l'administratif, il s'en est beaucoup occupé, et je suis content de ça. »

Le moment où il apprend sa sélection reste gravé dans sa mémoire. « Un soir, mes parents m'ont dit : "Taïk, devine quoi, on a eu la réponse pour Swiss Olympic et tu es pris." » Sa réaction ne se fait pas attendre. « J'ai crié, j'étais trop content ! »

Cette sélection représente une étape importante, mais aussi un nouvel objectif. Quand il évoque la suite, les yeux de Taïk s'illuminent : « J'ai envie d'être champion suisse, et plus », confie-t-il. Puis il poursuit, sans détour : « J'ai envie de tout donner pour y

arriver. »

En vue de son entrée en sport-études, Taïk anticipe déjà. « Je m'entraîne beaucoup à la maison », explique-t-il. Il suit un programme précis et se montre rigoureux. « Je suis discipliné, je travaille dur pour être à niveau. » Il veille également à son hygiène de vie. « Je fais attention à ce que je mange avant l'entraînement et avant un gros match. »

Le badminton est aussi un terrain d'apprentissage personnel. « Ça m'aide à ne jamais lâcher », explique Taïk. Les matchs importants lui apprennent la persévérance et la gestion de la pression. Il parle avec honnêteté de ses difficultés. « Je m'énerve quand je fais beaucoup de fautes ou quand je vois que l'autre est meilleur que moi. » Mais là aussi, le travail est en cours. « J'apprends à prendre sur moi, et ça m'encourage à faire mieux. » Ses coachs l'aident à développer le fair-play, même s'il reconnaît : « Je n'y arrive pas encore. »

Un soutien essentiel

À plusieurs reprises, Taïk souligne l'importance de ceux qui l'entourent. « Je suis énormément soutenu, par mes parents et toute ma famille », souligne-t-il. Une force essentielle qui l'aide à avancer et à croire en ses objectifs. À travers cette interview, il tenait à ce que cela se ressente. Une façon, à lui, de leur dire merci.

Quand on entend Taïk parler de son parcours, de ses efforts et de ses objectifs, mais surtout quand on voit la passion qui l'anime, il est difficile de ne pas croire en lui.

Eva Simeoni

Je vois comme ils progressent tellement vite!
et j'ai envie de faire pareil.



© Eric Berger